
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58837

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Il est quand même étonnant de voir qu'en général les livres écrits en allemand ont tant de difficultés à s'imposer sur le marché intellectuel. Le temps où, à l'étranger, on associa notes interminables et style lourd à érudition allemande, est définitivement dépassé et on peut s'en féliciter.

L'idée de base de Fichtenau est simple et clair: le XI^e siècle voit la résurgence de plusieurs mouvements hétérodoxes après une absence séculaire; peu après on constate la poussée du rationalisme, sous la forme et dans le cadre de la préscolastique. Quel a été le lien entre les deux vagues, si un tel lien a bel et bien existé?

Dans une première partie Fichtenau s'intéresse aux différents mouvements hérétiques, ceux du XI^e siècle, et ceux, plus importants et plus menaçants pour l'Église, du XII^e. Il insiste sur les notions variées et variables d'hérésie et notamment sur son appartenance à une soi-disante tradition populaire ou intellectuelle.

Il s'intéresse surtout à cette dernière filière parce qu'elle lui permet de retracer le changement dans la mode de penser: de l'*auctoritas* à la *ratio*, chapitre capital dans une partie qui s'intitule «L'empire de la raison». La poussée de cette *ratio*, il l'attribue évidemment aux écoles nouvelles issues des milieux cathédraux et canoniaux, opposées à la tradition monastique qui continue (et continuera encore longtemps) de baser sa conception cosmique sur la science post-classique et l'allégorie. Le succès changeant de Platon et d'Aristote est fondamental. Il est évidemment encore trop tôt pour un rationalisme basé sur l'observation critique par les sens des phénomènes qui se produisent lors d'expériences. En plus, tout le processus ne va pas sans heurts. Il s'agit d'une évolution mentale séculaire qui n'a pas encore abouti: Fichtenau raconte d'avoir entendu dire en Ukraine il y a un demi-siècle: «Il n'y a pas de Dieu, mais le Diable existe certainement».

Ludo MILIS, Gent

Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends. Gedenkschrift des Kölner Schnütgen-Museums zum 1000. Todesjahr der Kaiserin, herausgegeben von Anton von EUW und Peter SCHREINER, 2 Bde., Köln (Schnütgen-Museum) 1991, 422 et 436 p.

L'imperatrice d'origine byzantine Théophano, veuve d'Otton II, mourut le 15 juin 991 à Nimègue. Conformément à son vœu, elle fut inhumée à Cologne, dans l'abbaye Saint-Pantaléon, une fondation de son oncle par alliance, l'archevêque Brunon (†965). Pour le millième anniversaire de l'événement, le musée Schnütgen, qui envisageait une exposition qui ne put être organisée, a publié deux superbes volumes reliés, regroupant 54 articles de la plume de 48 historiens et envisageant un large ensemble de questions tournant autour de l'impératrice, sa carrière, son lieu de sépulture et la culture de son temps. La présente recension, qui ne pouvait prendre en compte toutes les contributions – on s'en excuse auprès des auteurs non cités –, s'attache surtout aux pages concernant la souveraine.

On passera donc assez vite sur le premier volume, au trois-quart consacré à la ville de Cologne entre 950 et 1050 environ. Ce tome rassemble des travaux d'ampleur et de nouveauté variables sur les archevêques, les textes historiques et hagiographiques qui les font connaître, leurs sceaux, ainsi que la topographie urbaine, les sanctuaires, leurs reliques et leur rayonnement. Paraissent spécialement à retenir la réhabilitation de la *vita prima s. Heriberti* par H. MÜLLER (p. 47–58), qui confronte sa lecture à celle de St. Coué (dans le t. 3 de «Die Salier»), et le nouvel examen de la *vita Brunonis* de Ruotger par O. ENGELS (p. 33–46), réservé sur son caractère programmatique pour la définition du type de l'évêque impérial. Y ajouter l'étude de L. VONES (p. 137–150) sur la politique ecclésiastique des archevêques, qui réussirent à donner un prestige religieux inégalé à leur cité. Après une série de travaux sur les bibliothèques, les *scriptoria* et les manuscrits, sont abordées les questions artistiques. A. VON

EUW fait un point argumenté sur le codex commandé par l'archevêque Géron (969–976), œuvre-clé des débuts de l'enluminure de la Reichenau (p. 191–226), avant de montrer la complexité des influences qui s'exercèrent sur les miniaturistes de l'école de Cologne (p. 251–280); il dégage en particulier l'impact des créations byzantines sur les fascinantes peintures du codex de Hilda et du sacramentaire de Saint-Géréon. W.C. SCHNEIDER (p. 227–250) interprète à la lumière de l'iconographie antique de la victoire l'ivoire des martyrs de la Légion thébaine. La suite du volume envisage les relations culturelles entre l'Occident et l'Orient hellénique. S'en détache une étude d'ensemble de N. STAUBACH (p. 343–368) sur la «réception des lettres grecques en tant qu'aspect de la culture de cour» entre 850 et 970 environ, illustrée par les œuvres de Scot Erigène, Sedulius Scottus, Anastase, et plus tard Rathier de Vérone, Hrosvitha et Liutprand de Crémone. L'ultime article, de P. ENGELS (p. 413–422), détaille la relation du voyage d'Ibrahim ibn Yaqub en Occident, un texte qui touche aussi la France et y a fait l'objet d'importants commentaires.

Plus fidèle au titre de la publication, le second volume s'ouvre par quatre contributions relatives au monde byzantin à l'époque de la dynastie macédonienne. Il se poursuit par une étude de R. KAHSNITZ (*Ein Bildnis der Theophanu? Zur Tradition der Münz- und Medallion-Bildnisse in der karolingischen und ottonischen Buchmalerei*, p. 101–234), qui prouve que les médaillons à personnages du f° 22 des Évangiles de Saint-Géréon représentent Otton III, Adélaïde et Théophano. Trois articles s'attachent au mariage de celle-ci avec Otton II (avril 972) à Rome et au diplôme enluminé créé à cette occasion. W. GEORGI (p. 135–160) passe soigneusement en revue les problèmes posés par le manuscrit et par son prédécesseur par le luxe de sa présentation, l'*Ottonianum* de 962; sa conclusion est qu'il s'agit d'une expédition de prestige, réalisée pour l'impératrice dans la période qui suivit ses noces. N. GUSSONE (*Trauung und Krönung*, p. 161–173) s'intéresse au déroulement des cérémonies de mariage (trois jours ont dû séparer la *desponsatio des nuptiae*) et à l'association de la bénédiction et du couronnement de l'impératrice, deux rites mal dissociables et qu'on retrouve en image sur l'ivoire du musée de Cluny. A. VON EUW (*Ikonologie der Heiratsurkunde*, p. 175–191) scrute l'histoire du motif du combat des animaux sur le diplôme enluminé. Deux contributions sont tournées vers les objets d'art. H. WESTERMANN-ANGERHAUSEN (*Spuren der Theophanu in der ottonischen Schatzkunst?*, p. 193–218) révisé à la baisse la part prise par la souveraine dans l'évolution des arts précieux. Sa venue en Germanie n'a pas entraîné l'afflux d'artistes et d'œuvres byzantines; elle a plutôt créé les conditions d'une réflexion et d'une meilleure connaissance des productions grecques. C. WOLFF DI CECCA (p. 219–229) établit que les bijoux découverts à Mayence en 1880 et longtemps attribués à l'impératrice Gisèle (en réalité de la fin du X^e siècle) ne sont pas ceux évoqués dans les vers du Ruodlieb décrivant les bijoux d'une reine.

Fr.-R. ERKENS (*Die Frau als Herrscherin in ottonisch-frühsalischer Zeit*, p. 245–259), inaugurant la section plus spécialement politique, examine les conditions qui ont amené les souveraines ottoniennes à un degré inédit de participation au pouvoir, à travers les thèmes du *consortium regni* et de la régence maternelle en cas de minorité. Il y décèle des influences byzantines et italiennes, et aussi une évolution liée à l'idée impériale, mais s'interroge peu sur le rôle qu'ont pu exercer les conceptions matrimoniales. J. LAUDAGE (*Das Problem der Vormundschaft über Otto III.*, p. 261–275) étudie les fondements juridiques des prétentions d'Henri le Querelleur à gouverner à la mort d'Otton II. Sa tentative ne visait pas une tutelle sur le jeune roi, et encore moins un règne associé avec celui-ci; c'est la couronne qu'il cherchait au nom de l'idonéité et de son appartenance à la famille royale. G. ALTHOFF (*Vormundschaft, Erzieher, Lehrer – Einflüsse auf Otto III.*, p. 277–289) démontre que les intervenants dans l'éducation du jeune Otton III furent loin de constituer un groupe uni et homogène. B. SCHNEIDMÜLLER (*Ottonische Familienpolitik und französische Nationsbildung im Zeitalter der Theophanu*, p. 345–359) dresse un bon tableau du processus d'éloignement des deux Francies. Poussée par des évolutions internes divergentes, la fin de la communauté de destin, masquée au temps d'Henri I^{er} et d'Otton I^{er} par les liens de parenté et la prééminence

allemande, devient patente après la *Renovatio Imperii* de 962 (qui rompt l'égalité formelle entre les deux royaumes), spécialement à l'époque de Lothaire; le changement dynastique de 987 n'a fait que consacrer une séparation de fait. Un article novateur est celui de J. FRIED (*Theophanu und die Slawen. Bemerkungen zur Ostpolitik der Kaiserin*, p. 361–370), qui montre que la politique slave de Théophano, inspirée de conceptions byzantines, préfigure celle de son fils Otton III (renonciation à une administration ecclésiastique directe des pays slaves à partir de Magdebourg, alliance avec la Pologne...). Sa démonstration est fondée sur les fonctions dévolues à l'éphémère mais importante abbaye de Memleben, qui est étudiée aussi, au plan architectural, par G. LEOPOLD et E. SCHUBERT (p. 371–382).

Après plusieurs analyses portant sur la chancellerie et la diplomatie, on en arrive aux questions sur l'origine, la personnalité et la gloire posthume de l'impératrice. Sur le premier point, l'accord est aujourd'hui réalisé entre les historiens: Théophano est la fille du beau-frère de Jean Tzymiskes, Constantin Skleros, et de Sophia Phokaina, ainsi que le rappellent O. KERSTEN (p. 403–410), qui souligne avec humour la part prise dans cette identification par un outsider de la science historique, le romancier Henry Bernrath, et G. WOLF (*Wer war Theophanu?*, p. 385–401) qui propose un portrait spécialement élogieux de l'impératrice grecque en suivant son parcours familial, politique et religieux (à ce panégyrique, on pourra préférer la récente analyse de J. Fried dans les *Mélanges O. Engels* (1993), qui dévoile mieux les ombres et les lumières du règne). Enfin M. STRATMANN (*Die Kaiserin Theophanu in den erzählenden Quellen des 11. und 12. Jahrhunderts*, p. 413–418) observe les commentaires portés sur Théophano dans les décennies qui suivirent son décès. Avec raison, elle estime que les critiques exprimées dans la 2^e moitié du XI^e siècle, notamment par Otloh de Saint-Emmeram, reposent moins sur des souvenirs historiques que sur les besoins de la polémique antibyzantine et ascétique de la Réforme grégorienne.

Ainsi se décrit le contenu de cet ouvrage d'une grande richesse, et auquel il ne manque qu'un index. Il reste à dire la qualité matérielle de la publication et l'abondance rare de l'illustration, où se déploient non seulement les prestiges de l'enluminure et de l'orfèvrerie ottoniennes, mais aussi ceux de l'art byzantin à son apogée. Signalons enfin, pour le plaisir des paléographes, les nombreuses reproductions de pages d'écriture et d'originaux de bulles et diplômes.

Patrick CORBET, Nancy

Burgen der Salierzeit, herausgegeben von Horst Wolfgang BÖHME. Teil 1: In den nördlichen Landschaften des Reiches; Teil 2: In den südlichen Landschaften des Reiches, Sigmaringen (Thorbecke) 1991, 342 et 388 p. (Römisch-Germanisches Zentralmuseum. Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte. Monographien, 25/26).

Voici une très belle publication, importante par ses contributions et son illustration, et pas chère (108 DM). Elle fait partie de cette série ambitieuse des publications qui ont précédé et accompagné la grande exposition «Die Salier und das Reich», organisée par le Land de Rhénanie-Palatinat à Spire; outre trois gros volumes de contributions historiques qui ont connu un succès immédiat au point de devoir être promptement réimprimés, il y avait entre autres des études sur les jeux, les bijoux, la couronne royale, la reconstitution d'une ville, d'un village, le tout en grand format, luxueusement imprimé par la firme Thorbecke de Sigmaringen. Il était entendu, et l'organisation de l'exposition l'a démontré, que l'archéologie aurait une grande place dans la recherche conduite sur l'époque salienne; sur ce point les publications ont répondu aux exigences, on en a la preuve avec ce gros ouvrage.

Rappelons que la période concernée recouvre principalement le XI^e siècle, s'étend plus précisément du règne de Conrad II (1024–1039), dit souvent en français le salique et non le salien, à celui de Henri V (1105–1125), soit un siècle plein comme on le voit. Mais bien malin qui pourrait s'en tenir étroitement à ces limites et les études ont volontiers remonté au-delà de